

Réalisé par l'Ifop et Maximiles à l'occasion de la journée mondiale de lutte contre le sida, l'enquête menée pour Sidaction livre de nombreux enseignements sur le niveau et les modalités d'information des jeunes sur le virus. L'enquête a été réalisée du 20 au 24 novembre auprès d'un échantillon de 604 personnes représentatifs des jeunes de 15 à 25 ans, constitué selon la méthode des quotas.

1. Un haut niveau d'information en trompe-l'œil

89% des jeunes interrogés disent être bien informés au sujet du VIH, le virus du sida, ses modes de transmission, ses traitements et sa prévention. Ce résultat positif doit toutefois être nuancé par le fait que seuls 22% des jeunes se considèrent « très bien informés », une majorité se déclarant « plutôt bien informée ». Par ailleurs, ces chiffres cachent d'importantes disparités. Ainsi, on constate un écart substantiel du niveau d'information entre les jeunes ayant reçu un ou plusieurs enseignements spécifiques dans le cadre de leur scolarité et ceux qui n'en ont jamais bénéficié. Relevons par ailleurs que les enfants de catégories populaires (fils et filles d'ouvriers et d'employés) sont moins bien informés que ceux de cadres et de professions libérales.

D'autres éléments permettent de relativiser l'apparente qualité de l'information des jeunes sur le VIH. En effet, dans le détail, il apparaît de fortes lacunes de connaissance parmi les 15-25 ans sur des aspects essentiels de la prévention :

- Plus d'un jeune sur trois (35%) se dit mal informé sur les lieux où aller se faire dépister (ce taux montant à 46% parmi les jeunes de la région parisienne, et à 50% parmi ceux qui n'ont bénéficié d'aucune information à l'école)
- Plus grave : 51% sont mal informés s'agissant des traitements d'urgence en cas de prise de risque (ce taux atteint un niveau particulièrement inquiétant parmi les jeunes n'ayant pas reçu d'information à l'école : 73%).

Quant à l'existence et l'intérêt des préservatifs féminins, ce sont des sujets sur lesquels 40% des jeunes dans l'ensemble, et 36% des filles pâtissent d'un déficit d'information.

2. Des sources d'information très individualisées

On est frappé, lorsqu'on interroge les jeunes sur leurs sources d'information concernant le VIH, par la place décisive prise par Internet. Arrivant largement en tête des citations, la Toile est évoquée par 40% des répondants, loin devant les médias traditionnels. Les intervenants adultes, qu'il s'agisse des parents, du médecin ou des enseignants, occupent une place qu'on ne pourrait qualifier de marginale (entre 12% et 25% de citations), mais qui reste limitée. Ceci indique très clairement que sur ce sujet qui touche à l'intimité et la sexualité des jeunes, le recours à des modalités d'information permettant de garantir totalement l'anonymat, et offrant la possibilité de confronter son expérience avec d'autres jeunes, est privilégié. S'agissant spécifiquement des intervenants scolaires (enseignants ou personnel médical présent dans les lieux d'éducation), ils ne jouent qu'un rôle limité.

Notons que les sources d'information varient considérablement selon l'âge des répondants. Ainsi, les plus jeunes s'en remettent largement à leurs parents (49% des 15-18 ans les citent parmi leurs réponses), alors que les plus âgés n'y ont guère recours (5%), et utilisent davantage les médias, Internet et aussi leur médecin.

Quand bien même l'information donnée à l'école ne constitue pas la première source d'information utilisée par les jeunes, 87% d'entre eux déclarent avoir, à un moment ou un autre de leur scolarité, bénéficié d'une intervention spécifique sur le VIH, dont 29% plusieurs fois. Reste que, lorsqu'elle est donnée, cette information fait apparemment l'objet d'un traitement relativement « classique » : en effet, pour 53% des jeunes concernés, elle a été dispensée lors d'un cours de sciences de la vie et de la terre. Les intervenants extérieurs (associations, parents d'élèves) apportent néanmoins une contribution non marginale dans la mesure où 39% des répondants les évoquent. Le constat est en revanche plus sévère s'agissant du rôle du médecin scolaire (14% de citations seulement), et, dans une moindre mesure, de l'infirmier scolaire (24%).

3. Un sujet difficile à aborder avec un nouveau partenaire

Sujet complexe à aborder, sur lequel on aime s'informer par des moyens très respectueux de la confidentialité, le VIH et plus largement les IST constituent souvent un tabou dans les relations avec les partenaires sexuels : 27% seulement des répondants déclarent en parler systématiquement ou le plus souvent lorsqu'ils abordent un nouveau partenaire. Ce taux monte quelque peu parmi les plus âgés de l'échantillon (37% des 21-24 ans), mais reste largement minoritaire.

Relevons toutefois, pour nuancer ce constat, qu'une part non négligeable des jeunes n'a pas de relations sexuelles (31%, et même 54% pour les 15-18 ans).

Damien Philippot

Directeur d'études

Département opinion et stratégies d'entreprise de l'Ifop.